



UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres
Formation doctorale interdisciplinaire
bâtiment Anthropole
CH-1015 Lausanne

Appel à contributions

Usages de l'objet – littérature, histoire, arts et techniques, XIX^e-XX^e siècles

Colloque organisé par la Section de français et la Formation doctorale interdisciplinaire, UNIL

Org. responsable : Marta Caraion

10-12 octobre 2012

Date limite : 15 juin 2012

Au XIX^e siècle, les objets ont envahi la littérature. L'industrie les produit, de plus en plus nombreux et accessibles, le roman les décrit, tout aussi abondants. Il faudra plus d'un siècle pour que leur présence en littérature apparaisse comme une imposture. Vers la fin des années 1950 en France, le Nouveau Roman, dans son combat contre les catégories du récit réaliste, revendiquera une séparation entre les choses et les âmes afin de dégager la littérature de l'enduit psychologisant que le XIX^e siècle a minutieusement appliqué sur les personnages et leur environnement. La fin de cet attachement, saisie par les nouveaux romanciers, n'a de sens que si on lui suppose un début et une histoire. Car c'est au moment où la relation entre les êtres humains et les objets devient problématique et compliquée, soit au début du XIX^e siècle, que ceux-ci viennent saturer la prose romanesque. L'apparition des objets dans les textes romanesques est un fait littéraire, mais aussi un phénomène culturel au sens plus large, englobant des données sociales, historiques, économiques et esthétiques qu'il s'agira d'interroger dans le cadre de ce colloque.

De manière schématique on peut montrer que le courant réaliste fait apparaître avec force l'objet en littérature et qu'il y apparaît par le biais de la description. C'est parce que la description acquiert un statut littéraire nouveau dans le roman du XIX^e siècle, que deviennent visibles tous les accessoires que possèdent les personnages. Des bottines aux maisons, tout ce qui peut donner aux héros des contours de personnes réelles, campées dans un milieu défini, mérite d'être détaillé. Les objets s'installent en littérature dans le confort bourgeois que le réalisme a pour but de restituer. Leur première fonction – la plus visible et la plus durable – sera de construire un univers référentiel. Les personnages gagnent des généalogies, ils sont dotés d'histoires familiales, et ils possèdent, convoitent, acquièrent des choses. Celles-ci, par un phénomène d'échange symbolique, vont les représenter, en signifier le milieu, le niveau socio-culturel et économique, puis, de manière plus intime, certains traits de caractère, le jeu des désirs et des répulsions, les secrets penchants. A une relation d'équivalence entre l'objet littéraire et l'objet réel se superposera une signification sociologique, psychologique, structurelle. Ou, plus simplement, les objets se contenteront de faire vrai, de produire un «effet de réel», n'ayant dès lors d'autre fonction que d'être les instruments propres à rendre crédible la fiction, les pièces à conviction qui vont sceller un pacte de vérité, en-dehors de toute signification intrinsèque. La réalité s'exhibe au travers de ces choses sans finalité qui apparaissent comme des excroissances inutiles mais authentiques, proches de ces détails qui, dans la même période, fascinent les amateurs de la photographie. Nombre de critiques, dans les années 1840-1850, s'enthousiasment pour tel brin d'herbe ou telle anodine présence qui dans l'arrière-plan d'une photographie atteste incontestablement que l'image non seulement imite la réalité, mais la dédouble jusque dans ses imperfections. De semblable manière, le roman s'emplit d'objets témoins chargés de fabriquer chez les lecteurs une réaction similaire d'allégeance au réel.

Or, précisément, le réel change. En prenant le problème à rebours, disons qu'au niveau socio-

Faculté des lettres

historique l'objet suit un même processus de valorisation et de transformation sémiologique qu'en littérature. La rencontre bourgeoisie-industrie s'incarne de manière hyperbolique dans le triomphe de l'objet (Marx dirait de la marchandise, Baudrillard parlera de consommation). Les objets se multiplient, cessent d'être uniques pour devenir toujours plus reproductibles : si la relation affective paraît plus difficile, la pulsion de possession peut en revanche être plus intense. Les objets donnent une légitimité à une bourgeoisie qui manque de fondement historique et culturel, et l'accumulation compulsive apparaît comme une déviance nouvelle. Avec la construction des grands magasins, s'exprime aussi une autre relation au monde : le désir – sentiment diffus et permanent de manque – devient un moteur socio-économique qui régleme non seulement le rapport aux choses, mais aussi les rapports aux hommes. Quelle est la quantité d'héroïnes dépensières qui mènent leurs amants à la ruine dans la littérature du siècle ? Le décompte serait inquiétant. C'est bien plus qu'un topos, c'est une véritable hantise collective exprimée par ce canevas récurrent.

Le mouvement d'expansion ne touche pas seulement le nombre d'objets disponibles et leurs modes de présentation. Un processus sans précédent de création d'objets nouveaux s'institue. L'époque est aux inventions : objets fantasmatiquement riches (la chambre noire, la locomotive, le téléphone, le phonographe...), qui réalisent de vieux rêves, fixer l'éphémère, arrêter le temps, franchir les distances ; machines de plus en plus sophistiquées et spécialisées (objets servant quelquefois à en produire d'autres, dans un mécanisme paradoxal d'auto-génération) ; diversification des accessoires. Tous ces objets – des machines aux curiosités de la décoration – seront un bon terrain de prospection pour les artistes avides de renouvellement. Simultanément, sur le plan théorique, apparaissent des débats autour du bien-fondé d'une collaboration entre les arts, l'industrie et les sciences. Dans la pratique, des artistes, et non des moindres, s'emparent des sciences et de leurs instruments, de l'industrie et de ses machines pour prospecter des voies esthétiques et des sujets nouveaux. Le phénomène va s'accroissant de Jules Verne aux surréalistes.

On observe alors un phénomène paradoxal d'autonomisation de l'objet. Face à l'omniprésence indistincte des choses qui envahissent la société, on élabore des stratégies de mise en valeur. Les objets s'exposent, et pas seulement les objets d'art ; on décontextualise pour exhiber. Parallèlement à la démarche patrimoniale qui incite à la conservation et à la présentation d'objets d'art et de mémoire dans des musées de plus en plus nombreux, les Expositions Universelles, fastueuses manifestations à la gloire des produits de l'industrie, deviennent des institutions-vitrines du siècle. Voilà l'objet industriel (réputé reproductible) présenté tel un objet d'art (par définition unique). L'exposition se déploie à tous les niveaux : bibelots dont la bourgeoisie décore ses intérieurs, brocantes, collections, musées, Salons et autres magasins, on s'occupe de tout montrer, au risque de ne rien voir. En découle un certain brouillage des valeurs que les artistes ressentent comme un danger : à l'Exposition Universelle de 1855, moment de grand ébranlement idéologique qui éveille parmi les intellectuels des polémiques sur le rôle et le statut de l'art, la halle de machines est bien plus fréquentée et admirée que la section de peinture.

Forte de tous ces changements, la création littéraire et artistique va décliner l'ensemble des possibilités et combinatoires du rapport entre la société industrielle bourgeoise, le progrès matériel et scientifique, la position précaire de l'artiste et le problème des objets.

Simultanément à un mouvement de surcharge descriptive, dont la fonction est factuelle et informative (qu'il s'agisse de littérature, de peinture, de musées, de patrimoine), on observe un mouvement déviant de récupération transgressive de l'objet (pensons à la littérature fantastique, à l'art surréaliste, aux théories futuristes, à certains objets décadents, à la fascination du bric-à-brac, et jusqu'à l'art brut). Le délitement des frontières de l'art menacé par le monde scientifico-industriel, redouté par les intellectuels du milieu du XIX^e siècle, se traduit dans une fascination de l'hybride (dans une inquiétante perméabilité entre les attributs – inanimé/animé, chose/humain, tout/partie...).

La définition même de ce qu'est un objet devient problématique, en art comme en littérature.

Le colloque vise à croiser des études d'histoire littéraire avec des interrogations d'histoire sociale, histoire des représentations, sociologie, histoire de l'art, histoire des sciences et des techniques. Seront privilégiées les études qui permettront de dresser le panorama d'une période ou de problématiser une question à perspective large, plutôt que les études ponctuelles et ciblées sur une œuvre particulière à intérêt exclusivement monographique.

Les **propositions de communications** (titre, résumé d'une page et bibliographie sélective) sont à envoyer à Marta Caraion (marta.caraion@unil.ch) d'ici le **15 juin 2012**.

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTHES, Roland, « Sémantique de l'objet », [1964], in *L'Aventure sémiologique*, Paris, Seuil (coll. Points), 1985.
- « L'effet de réel », [1968], in *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil (coll. Points), 1984. Repris dans *Littérature et réalité*.
- BAUDRILLARD, Jean, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard, 1968.
- « La morale des objets. Fonction-signe et logique de classe », *Communications*, 13, 1969.
- « La liturgie formelle de l'objet », in *La Société de consommation*, Paris, Gallimard, 1970.
- BENJAMIN, Walter, « L'œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique », (1936), in *Œuvres*, t. II, *Poésie et Révolution*, Paris, Denoël, 1971.
- BAZIN, Jean, BENSA, Alain, « Les objets et les choses. Des objets à "la chose" », www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_17_1_1257
- CARAION, Marta, « Objets en littérature au XIX^e siècle », *Images Re-vues* [En ligne], 4 | 2007, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2007. URL : <http://imagesrevues.revues.org/116>
- CHARPY, Manuel, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise - Paris, 1830-1914, Thèse de doctorat, Université de Tours, 2010*.
- « L'ordre des choses. Sur quelques traits de la culture matérielle bourgeoise parisienne, 1830-1914 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 34, 2007.
- « La comédie à demeure. Circulations des modes, des objets et des dispositifs techniques dans le Paris du XIX^e siècle », in *La maison, lieu de sociabilité*, Paris, Le Manuscrit université, 2007.
- CHOAY, Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1992.
- Coll., *Les Objets*, *Communications*, 13, 1969.
- Coll., *Littérature et réalité*, Paris, Seuil (coll. Points), 1982.
- Coll., *Œuvre ou objet*, *Sociologie de l'art*, n° 6, 1993.
- Coll., *Histoire des mœurs*, t. I, Jean Poirier dir., Paris, Gallimard (coll. la Pléiade), 1990.
- Coll., *Les Objets et les choses*, *Genèses*, n° 17, Paris, Belin, 1994.
- Coll., *La Collection*, *Romantisme*, n° 112, 2001.
- Coll., *Espèces d'objets*, *L'Homme*, n° 170, avril-juin 2004.
- Coll., *Objets en liberté*. Collection « Essais » *Archipel*, Marta Caraion dir., Lausanne, octobre 2005.
- Coll., *Collectionner ? Territoire, objets, destins*, Odile Vincent dir., Paris, Creaphis, 2011
- DAGOGNET, François, *Éloge de l'objet : Pour une philosophie de la marchandise*, Paris, Vrin, 1989.
- *L'invention de notre monde : L'industrie, pourquoi et comment ?*, Paris, Encre marine, 2000.

- DÆLLENBACH, Lucien, *La Canne de Balzac*, Paris, Corti, 1996.
- DUCHET, Claude, « Roman et objets : l'exemple de Madame Bovary », *Europe*, sept.-nov. 1969.
- ECO, Umberto, « Lire les choses », in *La Guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985.
- FEDIDA, Pierre, « La Relique et le travail du deuil », *Nouvelle Revue de psychanalyse, Objets du fétichisme*, 1970, 2.
- FRØLICH, Juliette, *Des hommes, des femmes et des choses*, Presses universitaires de Vincennes, 1997.
- HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981.
- *Expositions. Littérature et architecture au XIXe siècle*, Paris, José Corti, 1989.
- *La Description littéraire. De l'Antiquité à Roland Barthes : une anthologie*, Paris, Macula, 1991.
- HEIDEGGER, Martin, *Qu'est-ce qu'une chose ?*, (1962), trad. Fr. Jean Reboul et Jacques Taminiaux, Paris, Gallimard (coll. « Tel »), 2002.
- HEINICH, Nathalie, « Les objets-personnes », in *Œuvre ou objet, Sociologie de l'art*, n° 6, 1993.
- *La Fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2009
- LEPALUDIER, Laurent, *L'Objet et le récit de fiction*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.
- MARX, Karl, *Le Capital*, (1867), Première section : « Marchandise et monnaie », Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 1965.
- NAVARRI, Roger (dir.), *Ecritures de l'objets*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1997.
- NOIRAY, Jacques, *Le Romancier et la machine. L'image de la machine dans le roman français (1850-1900)*, Paris, Corti, 1981.
- ORLANDO, Francesco, *Les Objets désuets dans l'imagination littéraire. Ruines, reliques, raretés, rebuts, lieux inhabités et trésors cachés*, (1994), Paris, Classiques Garnier, 2010.
- PETY, Dominique, *Les Goncourt et la collection*, Genève, Droz, 2003.
- *Poétique de la collection au XIXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2010.
- POULOT, Dominique, *Patrimoine et Musée : l'institution de la culture*, Paris, Hachette, 2001.
- *Une histoire des musées de France, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, La Découverte, (coll. « L'espace de l'Histoire »), 2005.
- POIRIER, Jean, « L'homme, l'objet et la chose », in *Histoire des mœurs*, t. I, Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 1990.
- POMIAN Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987.
- RHEIMS, Maurice, *La Vie étrange des objets*, Paris, Plon, 1959.
- ROSSET, Clément, *Le Réel. Traité de l'idiotie*, (1978), Paris, Les Editions de Minuit, 2004.
- *L'Objet singulier*, Paris, Editions de Minuit, 1979.
- SAISSELIN, Rémy G., *Le Bourgeois et le bibelot*, Paris, Albin Michel, 1990.
- SEGINGER, Gisèle, *De l'objet à l'œuvre. Actes du colloque « Objet esthétique, esthétique de l'objet »*, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.
- SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958.
- STAROBINSKI, Jean, *Largesse*, [catalogue d'exposition sur le don], Paris, Réunion des musées nationaux, 1994.
- WAJCMAN Gérard, *L'Objet du siècle*, Paris, Verdier, 1998.